L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 23 DECEMBRE 1853.

Imprimé et publié par
G. F. WEISSE & Comp.
Imprimeurs-Propriétaires :
F. WEISSE. N. DUFOUR.
DUVERGER. S. HARBY.
No 83, rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS:
VENDREDI MATIN, 23 DECEMBRE.

Pour le Bulletin Commercial et la Revue Maritime, ainsi que les annonces d'Arrivées, voir la 2me page.

COMPLICATIONS POLITIQUES.

Nous touchons à la fin de l'année et aucun des graves événements qui ont surgi dans le courant des douze mois de 1853 n'a encore porté ses fruits [illegible]. Les complications que le hasard de l'histoire va transmettre à l'an prochain sont nombreuses et grosses de périls. Nous marchons vers les dénouements imprévus et qui peut-être toutes les combinaisons des hommes d'Etat de l'Europe et de l'Amérique. Les incertitudes du présent en se traduisant plus tard en faits modifieront très probablement les relations qui existent entre les divers peuples de l'Ancien et du Nouveau Monde. Nous [illegible] l'année 1854 réserve de [illegible] aux nations. Sur cette mer agitée [illegible] flotte incertain le sort des [illegible] de tempêtes et de naufrages [illegible] avenir! Il faudrait pour maintenir [illegible] des Etats tel qu'il existe [illegible] moment une élégance que l'homme ne [illegible] pas, une force et une puissance dont [illegible] dispose.

[illegible] rapide [illegible] autour de nous [illegible] par notre propre pays. Sans [illegible] les Etats-Unis seraient bien[illegible] avec plusieurs peuples à la fois. L'[illegible] agressive de leurs habitants jointe à la faiblesse du gouvernement fédéral nous a déjà [illegible] embarras et soulèvent dans [illegible] inquiétude. Entre l'Espagne et [illegible] Cuba qui plus d'une fois [illegible] relations amicales des deux [illegible] des Antilles, objet de tant de [illegible] échappera tôt ou tard à la métropole [illegible] peut-être même dans le courant [illegible] dont nous entrevoyons déjà l'aurore [illegible] mettrons tous pas quelque imprudence [illegible] l'état de paix existant à cette heure [illegible] état de guerre? Ce n'est pas impossible.

[illegible] n'est pas moins sombre d'un autre [illegible] dangereuses questions sont pendantes [illegible] gouvernement mexicain et le nôtre. [illegible] pays sera adjugée la vallée de [illegible] répondra M. Pierce à Santa-Anna [illegible] sommera de faire marcher [illegible] de frère Jonathan contre les envahisseurs de la Basse-Californie. Cette province [illegible] par des forbans californiens et le président est de joindre ses efforts à [illegible] pour faire avorter leurs coupables [illegible] M. Pierce n'y met pas beaucoup [illegible] Santa-Anna est homme à [illegible] de sérieux embarras sur les bords du [illegible]. Aussi les deux gouvernements ont [illegible] des forces considérables sur cette [illegible] frontières limitrophes. Il ne [illegible] se surveillent, et ils par[illegible] de bonne foi de la nécessité de protéger la frontière contre les incursions [illegible], mais ils savent mutuellement [illegible] leurs préparatifs militaires.

[illegible] encore avec l'Autriche un motif [illegible]. Koszta a été mis en liberté, mais [illegible] autrichien refuse de reconnaître [illegible] principe proclamé par M. Marcy et M. [illegible]. Bien que la question de fait soit vidée [illegible] de droit est encore ouverte et peut [illegible] lieu plus tard à de graves querelles.

Et les îles Sandwich que M. Pierce aurait si [illegible] d'annexer aux Etats-Unis! Cet événement [illegible] accomplira-t-il sans protestation de la [illegible] gouvernements européens? L'année [illegible] est peut-être appelée à résoudre toutes les [illegible] nous venons de poser.

[illegible] sous franchissons l'Océan nous [illegible] l'Europe aux prises avec la Russie, [illegible] Dardanelles les flottes anglaise et [illegible] attendant à l'ancre l'ordre de bruler [illegible]. Cet ordre sera-t-il donné? Oui, [illegible] troupes de l'empereur Nicolas marchent [illegible] Constantinople. Mais qu'adviendra-t-il si [illegible] générale éclate en Europe? Dieu [illegible] il est évident que la démocratie [illegible] de bouleversement universel pour [illegible] la monarchie et les vieilles traditions [illegible] royauté une de ses luttes suprêmes [illegible] invariablement à la complète [illegible] de l'un ou l'autre des principes hostiles [illegible] cette intervention du parti de la démocratie qu'effraie les gouvernements de l'Ancien Monde et leur fait souhaiter si ardemment le rétablissement de la paix. Le czar et [illegible] l'attaque. Nous n'en [illegible], mais pour le moment ils ne songent [illegible] guerre. Il règne à Constantinople le [illegible] enthousiasme, et la confiance des Turcs [illegible] armée russe a essayé [illegible] échecs, mais elle ne peut manquer [illegible] revanche. La question d'Orient [illegible] pratiquement dans le courant de [illegible] même année elle en cette [illegible] de manière à embrasser l'Europe en[illegible] modifier essentiellement la situation [illegible] de la France, de l'Italie, de l'Allemagne [illegible] de la Russie.

VINGT-TROIS DECEMBRE.

[illegible] aujourd'hui l'anniversaire de la première [illegible] livrée aux Anglais par les volontaires [illegible] Jackson, quelques milles au-dessous de la Nlle-Orléans. C'est cette bataille qui a sauvé [illegible] attaqués vivement au milieu de [illegible] un ennemi dont ils ne pouvaient apprécier [illegible] force, les Anglais craignirent de se [illegible] avant et donnèrent ainsi aux Américains le temps de se fortifier et de leur barrer le [illegible]. La victoire du 8 janvier est le corollaire de l'avantage remporté par nos troupes [illegible] la nuit du 23 décembre. Sans l'audacieuse attaque de Jackson l'ennemi se mettait en [illegible] pour la Nlle-Orléans dès le lendemain [illegible] emparait sans résistance. Nous apprenons avec plaisir que la légion doit prendre les armes aujourd'hui et célébrer un anniversaire [illegible] moment a été trop négligé. La [illegible] lieu à 4 heures sur la Place d'Armes, [illegible] Hebert, venu expressément de [illegible] pour cette solennité, sera reçu par [illegible] avec les honneurs militaires auxquels [illegible] le premier magistrat de l'Etat.

[illegible]. —On écrit de Washington au [illegible] de Baltimore:

[illegible] qu'il est complètement faux [illegible] été battu par suite d'une coalition des [illegible] des free soilers. Le *Washington* [illegible] emporté au Sénat uniquement parce [illegible] de la démocratie nationale. Il faut [illegible] le pays soit très vivace [illegible] de la trahison de Seward et de Van [illegible] de Taylor et de Pierce. [illegible] bonnetés. —Le bruit [illegible] de l'Alabama, doit être secrétaire de [illegible] de Jefferson Davis qui, [illegible] entièrement dénué de [illegible]. Le Président pour conserver Jefferson [illegible] cabinet. Que Davis sorte [illegible] et la démocratie des droits du Sud, que [illegible] personnelle du secrétaire de la guerre à [illegible] l'administration, passerait dans les rangs de la démocratie nationale. —L'honorable A. G. Brown [illegible] sénateur par la législature du Mississipi. Il a été contre le vote et mérite ce poste. Jefferson [illegible] au surplus en sa faveur. Croyez à tout ce [illegible] bien renseigné.»

[illegible]. —Le steamer *Daniel Webster*, capitaine Wamack, a quitté hier notre port pour [illegible] del Norte avec 69 passagers de chambre et [illegible] d'entrepont. L'*El Dorado* est parti [illegible] pour Aspinwall avec 124 passagers de chambre et [illegible] d'entrepont.

Les Russes et les Japonais. —Des lettres particulières de Shangaï, en Chine, viennent d'être reçues à Washington. Elles portent la date du 21 septembre et annoncent que l'amiral russe Poutiatine, arrivé le 22 août à Nangasaki, a immédiatement entamé avec les autorités japonaises des négociations qui duraient encore le 1er septembre. Les navires russes qui ont jeté l'ancre dans le port de Nangasaki sont la frégate Pallas, la corvette Olivoutza, le steamer Rostock et le transport Prince Menschikoff.

[illegible] de St-Pétersbourg que trois officiers [illegible] corps des constructeurs ont reçu l'ordre de se rendre à New-York pour présider [illegible] construction du vaisseau de 90 canons que l'empereur a commandé à un de nos plus habiles constructeurs.

SPECTACLES.

Théâtre St-Charles. —Ce soir au Théâtre St-Charles *Ireland and America*, avec M. et Mme Barney Williams—"The Irish Thrush et Swedish Nightingale"—et le "Irish Tiger," ainsi que plusieurs pas de danse par Miles Valée et Thérèse, et M. [illegible].

Théâtre des Variétés. —Le beau drame *The Mysterious Crossy* sera représenté ce soir au Théâtre des Variétés. On jouera aussi une autre pièce: "Rip Van Winkle," et il y aura un intermède de chant et de danse.

Amphithéâtre de Dan Rice. —Les représentations à l'amphithéâtre de Dan Rice attirent toujours une foule nombreuse.

Museum de Dan Rice. —Les curiosités du Museum et la ménagerie qui y est attachée conservent leur vogue.

Triste accident. —William Gibson, fils de Reuben M. Gibson, de la paroisse Concordia, a été écrasé le 12 de ce mois par la chute d'une énorme branche d'arbre qui, à moitié détachée du tronc principal, a été entraîné par son propre poids. M. Gibson était alors à cheval et surveillait les travaux de quelques nègres. Le cheval a été également tué.

Le fleuve. —Le *Register* d'Ouachita nous apprend que le fleuve au face de notre paroisse est stationnaire. Quant à la rivière d'Ouachita, son niveau est si bas qu'il n'est pas probable qu'aucun bateau à vapeur puisse y pénétrer avant le milieu de janvier.

CHRONIQUE LOCALE.

Arrestations. —John Murphy, Margaret et Denis Murphy, ont été arrêtés sous prévention de voies de fait.

Mme S. Eder, pour avoir donné des coups de poing.

James Caff, pour avoir frappé E. M. Crosby.

Peter Norten, pour avoir été trouvé ivre dans la rue du Cirque.

Mme Howard, pour bris de paix.

John Noel, sous prévention d'avoir volé un baril de pommes de terre sur la Levée.

Mary Dollin, pour s'être enivrée et avoir troublé la paix de la rue de la Commune.

William Sheet a été conduit au violon parce qu'il avait bu avec excès.

Acquittés. —Peter Malony, accusé d'avoir mis le feu, le 15 du courant, à la maison No 96, rue Julia, a subi hier un interrogatoire et a été acquitté.

Amendes. —Frank Queen, Owen Hyer et E. Aben ont été condamnés chacun à une amende de cinq piastres pour avoir fait du tapage.

Assaut et batterie. —John Margaret et Denis Murphy, accusés d'avoir assailli et renversé Ann Harligan, le 20 du courant, dans la rue Philippa, comparaîtront ce matin devant le recorder.

Vol. —James Ricky, accusé d'avoir volé $15. 75; Michael Canol et Michael O'Bruce qui ont volé des chaînes, attendent en prison que le recorder soit prêt à leur faire subir un interrogatoire.

Deuxième district.

Arrestations. —Gustave Houlette, accusé d'abus de confiance.

Bridget Glum pour vol et bris de paix.

Alex. Williams et John Jones pour avoir trop bu et fait du tapage.

Juan S. Sanchez pour avoir voulu porter un coup de couteau à une femme dans la rue Gallatin.

Eliza Preue, sous prévention de louer des chambres contrairement aux ordonnances.

Gustave Reimer, accusé de délit, a fourni un cautionnement de $300 pour répondre de sa comparution lorsque l'affaire sera appelée.

John Lower et John Houser que John Suchez accuse de vol.

Troisième District.

Un conducteur de dray a été arrêté et conduit, devant le recorder, pour n'avoir pas de numéro à son dray, comme le veut la loi. La cour, après examen, a renvoyé le prévenu.

Gaspard Hangle, accusé d'avoir assailli Antonio Alvarez, a donné un cautionnement pour répondre de sa comparution.

James Gader, dit Cody, et John Martin, arrêtés, pour avoir trop bu, ont été remis en liberté à condition qu'ils se corrigeraient.

LOUISIANE.

Paroisse St-Bernard. —Nous avons déjà annoncé le dénouement de l'affaire instituée contre les Jeunes Républicains de St-Bernard pour faire annuler l'élection de leurs officiers. Cette élection ayant au contraire été reconnue valide, les nouveaux officiers exerceront les fonctions qui leur sont attribuées. Voici la liste de ces derniers: MM. Millaudon, représentant; A. Morales, shérif; F. Toca, recorder; P. Jorda, greffier; V. Voillon, coroner; M. Verret, assesseur.

Paroisse Plaquemines. —Nous lisons dans le *National* du 16 courant:

Affaire Berens et Lartigue. —C'est le 5 de ce mois que cette affaire, dont nous avons tant parlé et qui a causé jusqu'ici une si grande excitation, a été enfin déroulée devant la cour de district, réunie en session spéciale. Pendant les deux jours que les plaidoiries ont duré, la foule, toujours très nombreuse dans le sanctuaire de Thémis, n'a pas désempli un seul instant. Elle est restée à son poste attendant avec anxiété la solution de cette palpitante affaire. Les avocats de part et d'autre ont déployé la plus grande éloquence et la plus grande habileté, ... soit adversaire chaque pouce de terrain. MM. Fouilhoux et Pecoste ont plaidé la cause de M. Berens, et MM. Rosse et Lombard celle de M. Armand Lartigue. Bref, après deux jours de perplexités, d'audition de témoins et de contestations judiciaires, le jury a déclaré que l'élection du Détour des Anglais était nulle, attendu que les commissaires d'élection n'avaient pas, conformément à la loi, prêté le serment requis. En conséquence de ce verdict, la cour a reconnu publiquement M. Armand Lartigue greffier élu de la cour du second district judiciaire pour la paroisse Plaquemines. Cette décision a été accueillie par des bravos et par des cris de joie et d'enthousiasme, et la foule s'est séparée joyeuse et satisfaite du triomphe de la justice sur l'erreur.

Crime affreux. —La prochaine session de la cour de district de notre paroisse comptera dans l'histoire judiciaire comme une des plus fatales et des plus douloureuses. Deux affaires sanglantes étaient déjà inscrites dans ses registres criminels. Hélas! une nouvelle vient, ces jours derniers, d'y réclamer sa place lugubre. Nous voulons parler ici d'un crime terrible que M. Cyprien Buras, de la Batture du Diable, vient d'accomplir sur la personne d'un nommé Frich, français d'origine et nous sommes bien renseignés. Par mesure de prudence autant que par respect pour la vérité de la narration de cette lugubre affaire, nous nous abstenons, jusqu'à plus amples informations, d'entrer dans les détails de cet épouvantable drame. Ce que nous savons de bien certain, c'est que M. Cyprien Buras a tué à coups de couteau un homme qu'on dit se nommer Frich. M. Buras a été arrêté et se trouve maintenant incarcéré dans notre prison de paroisse où il attend son jugement.

La roulaison. —Nos planteurs poussent avec activité les travaux de la roulaison. On ne voit de toutes parts que de vastes usines chassant dans les airs des colonnes de fumée qui obscurcissent les nuages. Bref, ce ne sont de toutes parts que des monceaux de cannes, des boucauts de sucre, des barils de mélasse, des bateaux à vapeur se croisant sur le fleuve, chargeant et déchargeant des marchandises devant nos habitations. Malgré les petits froids que nous avons eus tout récemment, les sucres sont beaux et parfaitement cristallisés. C'est en ce moment que les cannes profitent le plus, car à cause des petites gelées matinales que nous avons d'avoir, la végétation s'est arrêtée tout à coup. Heureux les habitants à qui il reste encore une bonne partie de leurs cannes à rouler, pourvu qu'un trop hâtif et rigoureux ne vienne pas les surprendre trop tôt!

Salubrité de la paroisse Plaquemines. —Nous ne savons quel mauvais esprit pousse certains individus à colporter dans le public des nouvelles alarmantes et purement dénuées de tout fondement. Ainsi, il est bruit en ville, surtout dans le haut commerce, que du choléra, qui exercerait dans notre paroisse ses ravages les plus effrayants. D'après ces colporteurs mensongers, MM. Folix et Hughes Villeré auraient perdu dans une seule journée moins de onze nègres. MM. Garr, Packwood, Urquhart et tant d'autres seraient à la veille de voir leurs ateliers décimés. Enfin, notre paroisse ne serait bientôt plus qu'un vaste cimetière. A nous, qui écrivons ces quelques lignes, l'on nous aurait aussi, presque tous la foi de serment, que M. S. Cazelli aurait perdu cinq de ses plus beaux nègres, et que le reste de son atelier serait la proie de l'affreux choléra. Au lieu de cela, il n'a perdu que quatre petits négrillons à la suite de fièvres passagères. Tout cela est faux, nous le disons une fois pour toutes. Notre paroisse n'a jamais été dans un état plus florissant de santé. Nous ne connaissons pas jusqu'ici une seule habitation où la maladie se soit appesantie. Les ateliers sont on ne peut mieux, et les propriétaires poursuivent avec l'ardeur habituelle les travaux de la roulaison.

LE CUIVRE ET LE CHOLERA.

Nous lisons dans un des derniers Bulletins scientifiques de la *Presse*:

De retour de Londres, M. le docteur Burq vient d'adresser un rapport à M. le ministre de l'agriculture et un mémoire à l'Académie de médecine. L'auteur a profité de son séjour dans la capitale britannique pour compulser à son point de vue les tables de mortalité de Sommerset-House, et interroger les personnes qui travaillent aux métaux. Il paraît que cette enquête confirme celle qui a eu lieu ici et dont nous avons parlé. Nous en indiquerons les résultats généraux.

Dans les districts manufacturiers où l'on travaille plus particulièrement les métaux: à Manchester, Birmingham, Sheffield, Anglesea et Swansea; dans les centres où il existe des mines de cuivre en exploitation comme à Kedruth, St-Colomb, St-Austell et Penzance, la mortalité est presque toujours en raison inverse des quantités de métaux protecteurs, et souvent elle offre une telle différence en moins avec la mortalité des districts manufacturiers ou les industries sur les métaux sont en minorité, Londres, Liverpool, Leeds, Hull, par exemple, que les statisticiens anglais en ont été frappés.

De toutes les professions, les plus respectées en 1849, à Londres comme à Paris, ont été celles qui s'exercent sur le cuivre ou ses alliages et sur l'acier.

Enfin, la mortalité classique des deux sexes, examinée comparativement en 1848 et 1849, donne, contrairement à ce que l'on pouvait attendre, une différence à l'avantage du sexe mâle. Cette différence est d'autant plus remarquable, qu'année commune, la moyenne de la mortalité des hommes est au contraire plus considérable que celle des femmes.

L'auteur voit dans cette anomalie un effet de cuivre et de l'acier des ateliers.

« De tous ces faits nouveaux que nous avons puisés à Londres même, nous sommes autorisé à conclure plus que jamais, dit-il, que ces deux métaux employés largement sur le corps et placés dans le voisinage des individus exposés à l'infection cholérique, offrent les plus précieuses chances de préservation; le cuivre ayant seul les propriétés curatives.»

MOYEN DE BRODER SANS AIGUILLE ET SANS FIL.

On vient, dit un journal de Paris, de découvrir un moyen de festonner et même de broder, sans aiguille et sans fil. Les devants de chemises à bouillon que la mode semble avoir adoptés depuis quelque temps, et qu'on voit aux étages des lingeries, sont pour la plupart, les produits de cette invention. Elle sert encore à simuler des plis dans les étoffes de coton et de lin.

Cette broderie nouvelle, c'est la potasse, ou bien un autre alcali caustique.

Pour obtenir les résultats dont nous parlons, il suffit d'appliquer une couche de gomme sur les parties du tissu que l'on réserve, qu'on veut conserver sans modification, et de tremper le tout dans un bain de potasse à 22 degrés.

Le tissu subit, dans une période de temps très rapide, une sorte de feutrage qui agit sur les parties que la gomme n'a point réservées, et qui les diminuent d'un vingtième environ.

Il faut un œil exercé pour distinguer l'œuvre de la potasse de l'œuvre d'une habile ouvrière; jusqu'ici ce procédé n'a pu être appliqué qu'à des tissus d'un prix élevé, et ne saurait devenir d'un emploi vulgaire à cause de la perte d'un cinquième qu'éprouve l'étoffe soumise à son action.

UN AVARE.

Le prince P..., —qui est, je crois, Milanais, —mais qui passe une grande partie de sa vie à Paris, —possède une des plus grandes fortunes de l'Italie; il n'en sert pour être avare. L'avarice en effet est une passion qui n'est nullement à la portée des pauvres gens. On ne méprise que la pauvreté involontaire et dont on souffre, mais la pauvreté volontaire dont on jouit, c'est-à-dire l'avarice, obtient facilement l'estime des hommes.

Voici une des inventions du prince P...:

Il entre à la Maison d'Or, à l'heure où on dîne, passant lentement jusqu'à ce qu'il ait avisé quelques personnes de connaissance. En sa qualité d'Italien, il hante un certain nombre de jeunes écrivains et de jeunes artistes. Quand il les aperçoit on un d'eux ou trois à une table, il s'approche et lui tend la main d'un air bienveillant, protecteur et paternel. —Eh! vous voilà, mon bon! il y a longtemps que je ne vous ai vu. Que faites-vous? [illegible] Le dîneur répond quelques mots. Le prince s'assied en face de lui.

—Il faut travailler, mon bon, il ne faut pas s'endormir sur un succès.

Il prend négligemment un radis et le croque.

—Les jeunes gens se fient à leur facilité. —Voilà d'excellents radis. —Il prend un second radis, —puis une bouchée de pain sur laquelle il étend du beurre.

—Je sais bien qu'on aime mieux dîner à la Maison d'Or, aller à l'Opéra et faire l'amour que de travailler.... Garçon, donnez moi un verre. —J'ai avalé ce radis de travers, il m'étrangle. —Un peu de vin et d'eau, mon bon.

—Voulez-vous me faire l'honneur de dîner avec moi?

—Non, je n'ai pas faim, j'ai déjeûné très tard. Je ne dis pas de mal de l'amour.... Qu'est-ce que c'est que ces côtelettes-là?

—Côtelettes Soubise.

—A la purée d'oignons?

—Oui.

—Ah! parbleu! vous êtes plus heureux que moi: j'en demande tous les jours à mon maître d'hôtel, mais bast! c'est comme si je chantais ... Elles paraissent fort bien réussies.

—Voulez-vous les goûter?

—Seulement la purée, pour voir.

—Garçon, une assiette.

—Et un couvert.... Eh bien! cette purée est excellente. Donnez-m'en encore un peu. Allons, vous avez ajouté une côtelette; je ne la mangerai pas.

Il mange la côtelette et en reprend une seconde; puis un peu de purée; il demande du pain. Le garçon lui apporte en même temps une serviette.

—Oh! çà, mes gaillards, vous vous nourrissez bien, pour des jeunes gens—Qu'avez-vous mangé avant cela?

—Un potage à la bisque d'écrevisses. Voulez-vous qu'on vous en serve? Il est excellent.

—Non pas, je n'ai pas faim. C'était pour goûter cette purée. —Donnez-moi à boire.

—Garçon, du vin de Chambertin!

—Ça n'est pas pour moi, je ne mange ni ne bois plus.

—Le vin est versé.... C'est pour avoir votre avis.

—Il n'est pas mauvais.

—J'ai demandé ensuite quelque chose dont vous mangerez, j'en suis sûr.

—Pas une bouchée.

—Vous! un chasseur et un gourmet! un amateur de gibier!

—C'est donc une bécasse?

—Oui.

—Ah! si c'est une bécasse.... mais un peu de la croûte rôtie seulement.

On lui donne la croûte et une aile, il fait semblant de ne pas s'en apercevoir. Un peu après, tout en parlant d'autres choses, il fait glisser sur son assiette la seconde aile et une cuisse.

Et il finit par dîner. Après quoi il dit: —Je vous inviterai quelque jour à venir faire chez moi—un petit dîner soigné.

Il appelle cela aimer les écrivains et les artistes, —peut-être aussi protéger les arts et la littérature.

ALPHONSE KARR.

FEUILLETON.

LA FAMILLE AUBRY.

VI.

Cette journée du dimanche, sauvée pour Natalie par tous ces rêves mélancoliques, mais charmants, Daniel Olry l'avait passée à peu près seul et d'une façon fort maussade.

Il avait eu d'abord, le matin, chez Lucien, le souci des pourparlers des témoins. Bien qu'il n'y eût pas assisté, il se tenait dans une pièce voisine, et ces amis venaient le consulter sur les diverses phases de la négociation, lui soumettre les rogues exigences de M. Gibouresu et prendre ses dernières déterminations.

La conférence rompue et la guerre déclarée, Daniel, resté vis-à-vis de lui-même, avait tué de son mieux, mais non sans peine, ces longues heures. Il avait écrit deux ou trois lettres, il avait fumé, il avait lu, il avait pensé à son père et à sa mère qui l'attendaient dans le tombeau; il était sorti, rentré dans la foule endimanchée; pour aller chez son oncle le marchand d'étoffes, qui l'avait trouvé plongé dans son inventaire, et dont il avait refusé le dîner offert pour la forme; il était rentré, il était allé apporter dans sa chambre sa maigre pitance accoutumée; il avait repris successivement sa pipe, son livre, sa plume, et il s'était couché de bonne heure en se disant: —Enfin!

Cela, du reste, lui avait plu ainsi, car Henri et Lucien n'auraient pas mieux demandé que de lui tenir compagnie. Mais il les avait remerciés, lui disant qu'il ne les verrait que le lundi, qu'au rendez-vous commun, à huit heures, dans l'avenue qui conduit à l'Observatoire, en dehors de la grille du Luxembourg.

Le lundi, Daniel fut debout de bon matin, fit ses minutieuses toilettes, régla ses comptes à l'hôtel et sortit plus d'une heure avant l'instant fixé pour le rendez-vous.

Il ne remarqua pas sur le seuil de la porte un homme de forte stature et de tournure militaire qui paraissait attendre quelqu'un et qui, à sa vue, échangea un signe avec le concierge.

Daniel, au lieu de descendre la rue des Grès vers le Luxembourg, la remonta du côté du faubourg Saint-Jacques, —ce qui parut d'abord surprendre et dérouter l'inconnu; mais il ne se mit pas moins à sa poursuite.

Daniel allait d'un pas égal et ferme, la main droite sous sa redingote à demi-boutonnée, la tête légèrement inclinée vers la terre. Rien dans sa démarche ne trahissait l'inquiétude ou l'embarras. Seulement, quand il arriva dans le faubourg Saint-Jacques, à la hauteur de la grille du Val de Grâce, il ralentit pas à pas le pas, s'arrêtant tout à fait, se retourna et regarda vivement autour de lui s'il n'était aperçu et reconnu de personne. L'homme qui le suivait, et qui alors arriva tout près de lui, se vit traversé rapidement la place, franchir les quelques marches de l'église et y entrer le front découvert.

Le bizarre observateur alla aussitôt se poster de l'autre côté de la rue, sous une porte cochère, et y attendit encore la sortie de Daniel.

On devine ce que le jeune homme venait faire dans cette église: il n'avait pas, à cette heure suprême, un ami véritable et profond en qui il pût épancher son âme, il venait l'ouvrir devant Dieu.

Un vieux prêtre achevait de dire la première messe au grand autel pour quelques rares assistants. Daniel resta en dehors de la balustrade, debout contre la colonne du bénitier. Sa prière ne fut que l'effusion hastaine d'une âme fille de ce siècle incertain; toutefois, ce fut un cri d'un cœur sincère et ardent qu'il à travers sa mère, il regarda Dieu.

La messe était terminée, le prêtre se retirait emportant le calice. Deux femmes agenouillées devant l'autel, l'une âgée déjà, l'autre toute jeune, se levèrent, la mère et la fille sans doute. Mais Daniel était-il le jouet d'un mirage? .... Dans la fille, à mesure qu'elle s'avançait, il lui semblait reconnaître l'enfant qu'il avait sans le vouloir insultée, la sœur dont il allait tuer peut-être le frère!

Tandis que la mère s'arrêtait à l'entrée de la barrière de bois pour dire quelques mots à la loueuse de chaises, la jeune fille, les yeux baissés et sans voir Daniel, venait droit au bénitier contre lequel il s'appuyait. Et c'était bien la sœur de Natalie! L'ange gardien de son adversaire, lui apparaissant avec le triple glaive de flamme, où même effrayé le jeune homme que cette petite fille qui marchait vers lui en robe d'indienne, en bonnet blanc, son livre de messe à la main.

Il la voyait s'approcher sans pouvoir faire un pas, interdit, immobile, les pieds enracinés dans la dalle. Lorsqu'elle fut près de la colonne, elle leva les yeux, reconnut Daniel, étouffa un cri et resta à son tour saisie en sa présence.

Il n'y avait entre elle et lui que le bénitier surmonté de la croix. Lui, restait fixe et droit comme une statue; elle, se mit à trembler de tous ses membres. Qui peut dire ce qu'il y avait dans le regard qu'elle attacha sur lui? De l'effroi! du courroux! de la prière? Daniel, cependant, trouva ce regard cruel et beau.

Puis elle remua les lèvres comme pour parler; mais, frappée d'une autre idée, elle prit de l'eau bénite dans le bénitier et elle en présenta à Daniel.

Sans que leurs yeux se fussent quittés, il étendit lentement la main, toucha de ses doigts frémissants le bout des petits doigts qui dépassaient la mitaine noire, et, lorsque l'enfant fit le signe de la croix, il l'imita machinalement et fit le signe de la croix en même temps qu'elle.

Dans le moment, la mère s'approcha, mais elle n'avait rien vu de cette scène rapide entre le jeune homme et sa fille.

L'œil de Daniel se fixa avec une douloureuse curiosité sur Brigitte.

Autant le visage de la jeune fille était pâle, triste et bouleversé, autant celui de la mère était calme, heureux et presque souriant. Elle ne se doutait évidemment de rien, et son regard affleura, indifférent et distrait, le jeune homme pour elle inconnu.

—De l'inquiétude de l'une ou de la tranquillité de l'autre, qu'est ce qui est le plus navrant et le plus terrible? se demandait Daniel.

Lorsqu'elles s'éloignèrent, il ne quitta pas sa place, mais se détourna à demi, avide de suivre plus longtemps leur moindre geste. Sous le porche, Brigitte sereine et Marie chancelante s'inclinèrent devant le tabernacle; un éclair d'anxiété jaillit encore du front de la jeune fille jusqu'au cœur de Daniel; puis l'enfant se pencha vers une pauvresse assise dans l'ombre et lui donna son aumône. Enfin la double vision disparut derrière la porte. La poitrine de Daniel respira.

Mais sa pensée resta douloureuse. Il contemplait l'autel avec un air de sombre et respectueux reproche: ce dernier et divin refuge l'avait aussi trahi et livré!

Il regarda, par hasard sa main qui avait touché la main de la jeune fille; elle était encore humide, et cela lui fit l'effet d'une larme qui y serait tombée. Il la porta à ses lèvres: cette eau sainte avait réellement le goût des pleurs.

L'horloge sonna la demie de sept heures, et Daniel sortit précipitamment. On eût dit qu'il s'enfuyait.

A la porte, la plainte de la pauvresse l'arrêta. Il prit une pièce d'argent et la donna à celle à qui la sœur de Natalie venait de donner.

—Oh! mon bon monsieur, je prierai pour la conservation de vos jours, murmura la pauvresse.

Daniel revint sur ses pas:

—Non, non, ne priez pas pour cela, lui dit-il.

Il descendit, en courant, les marches de l'église, rentra dans le faubourg Saint-Jacques, et déboucha dans une rue qui aboutit de là au Luxembourg.

L'homme qui le guettait sous la porte cochère se remit à sa suite.

VII.

Le pas de Daniel était maintenant irrégulier et agité. Il marchait très vite, puis très lentement, puis s'arrêtait par intervalles.

C'est que son âme avait été affreusement déchirée. La colère, la pitié, l'ennui, la douleur prenaient tour à tour en lui le dessus. Il pensait à la fois confusément et pêle-mêle, —qu'il était seul et abandonné au monde; —que Natalie avait à coup sûr beaucoup de talent et d'avenir; —que lui Daniel aurait eu comme aînée sûr de sa maîtresse, de son adversaire; —qu'il pouvait se croire à peu près sûr de son fait à l'épée; —que le vieux Léonard était homme à aller encore le matin à la Bibliothèque. Et toujours il revoyait, malgré lui, devant lui, le grave sérieux de Marie, l'austère dignité de ce père, le courage confiant de la mère. Il trouvait toute cette famille bien heureuse, et s'attendrissait; il trouva sa conduite atrocement injuste, et s'indignait; il se trouvait lui-même parfaitement ridicule et odieux.

Comme il débouchait dans la rue d'Enfer, il aperçut une ... [illegible] de Luxembourg, encore désert à cette heure matinale.

PAUL MEURICE.

(*A continuer.*)

NECROLOGIE.

Il y a des existences qui s'écoulent silencieuses, inconnues, comme ces fleurs modestes qui croissent dans les prairies et qui s'effeuillent après une vie éphémère. Le chasseur indifférent passe auprès d'elles, les regards à peine et détourne la vue; mais la brise caressante s'empare de leur parfum et le porte à l'admirateur de la nature qui va découvrir la plante précieuse pour en doter le monde. Telle a été la vie de WILLIAM BOWERS. Triste, mais résigné, il cherchait dans la retraite et dans la méditation, ce calme de l'âme qu'on ne trouve guère au milieu du tourbillon du monde et de ses joies fausses, comme il puisait dans la contemplation de Dieu la force nécessaire pour endurer les rudes épreuves de cette vie si courte, mais si pleine de douleurs. Atteint d'un mal lent qui lui a permis de voir venir la mort, il l'a envisagée de sang-froid, avec une résignation toute chrétienne, et il a supporté, sans faire entendre un seul murmure, les souffrances cruelles qui accompagnent toute affection de longue durée. Il invoquait avec un admirable esprit de patience, le même Dieu que le Christ invoquait sur sa croix douloureuse et il trouvait dans les soins affectueux de ses parents, ces douces consolations qui sont comme le prélude du bonheur réservé au juste dans l'autre vie. Pauvre jeune homme, maintenant que ta cendre repose froide dans le tombeau et que tu es retourné près de ce Dieu, devant qui le juste seul est grand, laisse nous répéter ces vers tendres et pieux et qui sont comme autant de larmes versées sur la tombe de ta nourrice bien-aimée:

SOUVENIRS DOULOUREUX.

Hélas! chaque heure, dans la société, ouvre un tombeau et fait couler des larmes.
(CHATEAUBRIAND.)

A peine eus-je achevé d'arroser de mes pleurs
La tombe où dort en paix l'objet de mes douleurs,
Une Mathilde, ma sœur, hélas! à son aurore,
Par la fatalité me fut ravie encore!
Et dans mon désespoir, son sort, son triste sort,
M'accable tellement que j'évoqué la mort!
[illegible]

[illegible]
Hélas! à peine ... [illegible]
De la femme, Seigneur, à qui je dois le jour!

DECOUVERTE IMPORTANTE

Pour tous les citoyens et les étrangers visitant la Nlle-Orléans. Nous avons reçu un fort approvisionnement de ce précieux et célèbre Composé connu sous le nom de

Amer de Mortimore pour la purification du sang.

Cette agréable liqueur, qui donne une si bonne haleine et contribue si puissamment à faire renaître les forces peut être achetée chez nous, n'importe quelle quantité, en gros ou en détail.

Toutes les dames, les messieurs et toutes les familles de notre ville devraient l'employer.

Voir la notice de la circulaire.

AUX APOTHICAIRES ET MARCHANDS. —Ayant pris des arrangements avec les propriétaires, nous aurons toujours un fort approvisionnement de cette liqueur et pourrons remplir les ordres des Apothicaires et Marchands, par grosse ou par douzaine, aux plus bas prix de la vente en gros.

Plus de 100 Apothicaires vendent aujourd'hui un nombre immense de bouteilles. Tous les Pharmaciens devraient en avoir et les familles auraient grand tort de ne pas l'employer. Prix—$1 la bouteille.

J. WRIGHT & Co,
No 151, rue de Chartres, Nlle-Orléans

Soulagez les Malades.

Les baumes de succès conservent aujourd'hui leur temps... [illegible]

J. WRIGHT & CO,
151, rue de Chartres

LA WAMPENE AMELIOREE,

OU RESTAURATEUR DE CHEVEUX.

Une préparation végétale,
PRÉPARÉE PAR G. VAN DEUSEN.

Cette Lotion a toutes les vertus des différentes plantes et herbes en usage parmi les nations sauvages et les Indiens du Nord d'Amérique. ... [illegible]

Prix—$1 la bouteille, ou 6 pour cinq piastres, en gros et en détail par
J. WRIGHT & Co.
151, rue de Chartres

REVALENTA ARABICA.

De Barry Du Barry & Cie, à Londres.

Certificat du célèbre docteur Rudolph Wurzer.

Bonn, 19 juillet 1852.

Cette farine, légère et agréable, est le meilleur des absorbants ... [illegible]

Seul Dépôt pour l'Etat de la Louisiane, chez
F. P. DUCONGE,
No 30, rue de Chartres, N. O.
Et chez Z. GERMAIN,
No 137, rue Royale.

AVIS.

UN BON NEGRE de l'âge de 50 à 55 ans, serait loué ou acheté si l'on était satisfait de son caractère. S'adresser au bureau de cette feuille.

$50 de récompense.

Parti marron de l'habitation du soussigné dans la paroisse St Jean Baptiste, l'esclave MADISON BROWN, mulâtre clair, taille de 5 pieds 6 à 7 pouces, âgé de 23 ans, ayant perdu une dent. ... [illegible]
S'adresser à E. Toledano & Taylor, No 1 Union.
L. BECNEL.

En débarquement du navire Mount Washington, de Bordeaux:
100 caisses vin rouge St Julien Médoc,
15 do prunes à l'eau-de-vie, nouvelle récolte,
15 do abricots do do
10 do poires do do
10 do pêches do do
A vendre par LANATA, GANDOLFO & Co,
9 et 16, rue Jefferson

Vin Catalan—Vin Madère.
50 pipes Vin Catalan,
10 demi do
10 pipes vieux vin Madère,
10 demi do
10 quarts do
A vendre par LANATA, GANDOLFO & Co.

GEO. COTTINGHAM.
COURTIER D'ACTIONS, DE BILLETS ET DE PROPRIÉTÉS FONCIÈRES.

[illegible]

Bureau du Chemin de Fer de Jefferson et Lac Pontchartrain.

Nouvelle-Orléans, 22 décembre 1853.

AVIS—L'élection des Directeurs de cette Compagnie, devant servir pendant l'année suivante, sera tenue dans le bureau, le lundi 2 janvier prochain, entre 10 heures A. M. et midi un quart.
Par ordre de la Direction.
CHARLES SAQUIE, Secrétaire.

NOUVELLE LIBRAIRIE,
No 15, Rue du Camp.
BURNETT & BOSTWICK,

Appellent respectueusement l'attention des citoyens de la Nouvelle-Orléans et du Sud-Ouest leur grand assortiment de LIVRES, FOURNITURES DE BUREAU ET LIVRES EN BLANC, ...

BURNETT & BOSTWICK, Editeurs et Libraires et Marchands de fournitures de bureau.

JOUETS! JOUETS!
Marchandises de Fantaisie.
H. BERGMANN,
No 28, rue de Chartres,

Annonce à ses amis et au public en général qu'il vient d'ouvrir un des plus forts et magnifiques assortiments de JOUETS ALLEMANDS, FRANÇAIS, ANGLAIS et d'articles de fantaisie, qui aient jamais été importés à la Nlle-Orléans. ...
H. BERGMANN, No 28, rue de Chartres

Pistolets et Carabines de Salon DITS PISTOLETS MONTE-CHRISTO.

REÇU par le navire Heidelberg, du Havre et en vente chez les soussignés: ...
LION & PINNARD.

En débarquement du steamer Hungarian, de Cincinnati—
50 barils whiskey "Magnolia" de Fike.
25 barils du Monongahela de ...
A vendre par QUEYROUZE & LANGSDORFF,
13 et 15, rue St-Louis

A VENDRE par le consigné en débarquement du navire Mount Washington venant de Bordeaux—
200 barriques vin rouge.
150 barils vin blanc.
725 caisses vin rouge.
...
CHARLES CAVAROC,
39, rue Bienville

En débarquement du navire ..., de Marseille—
... pots huile de Plagniol ...
HENRY VALETON,
20, rue St-Louis

A VENDRE

La négresse MATHILDE, âgée d'environ 31 ans, blanchisseuse ... [illegible]
J. B. DERBEY

SALSEPAREILLE—100 bottes ... de Tampico, à vendre par BERNARD TURPIN, 20, Vieille Levée

UNE personne d'un âge mûr, sachant l'anglais et le français ... [illegible]

A vendre pour cause de départ. UNE SERRE de ... PLANTES A FLEURS en pots ...

AUSSI A LOUER—Une jolie maison et jardin ...

SALSEPAREILLE—... BERNARD TURPIN, No 20, rue Vieille Levée

TABAC—... BRUGUIERE & Co, 16, rue Bienville

SARDINES—... BRUGUIERE & Co.

M. Louis DESCHAMPS a la sollicitation ... [illegible]

Bottes, Souliers et Chaussures.
473 ... T. HOBBS & Co.

TRAITE PERDUE.
PERDUE une traite de $1150. 31, datée le 9 juillet ... MICHON & BARRAT, 91, rue du Magasin

A. HERNANDEZ,
RUE ROYALE No 132,
AU-DESSOUS DE L'HOTEL SAINT LOUIS.

A L'HONNEUR de prévenir ses nombreux amis et le public en général qu'il vient de recevoir ... [illegible]
A. HERNANDEZ

Librairie Religieuse et Classique.
CHARLES GUERRE...
No 208, rue Royale, au coin de la rue d'Orléans,
Seuls agents en cette ville pour les Orgues ...

... [illegible]

PAUL FROCOURT, AVOCAT,
45, rue du Camp, ...

PAS DE LOTERIE!!
LA MAISON VICTOR HEBERT & Cie.
... Il ne fait pas de loterie cette année, ...

PUBLICATIONS POPULAIRES ILLUSTREES, PAPIER PEINT.

A PAYA & Co,
56, rue de Chartres,

ONT déballé aujourd'hui un envoi de Librairie française. Livres illustrés, à reliure riche, pour cadeaux, grand choix de nouveautés, reliées et brochées.
Ouvrages pour la jeunesse.
... 16 déc

ETRENNES! ETRENNES!
Bonbons et chocolats à la crème.

No 9, rue St-Charles, entre Canal et Commune.
D'ONT la réputation est depuis longtemps connue ... BERNARD DOURS.

Jouets et articles de fantaisie.
Mme LUSSAN,
Rue Royale, No 109, près l'encoignure Conti,
PREVIENT sa clientèle et le public en général ...

COLOCASSE!
REMEDE infaillible pour la guérison des Cors aux pieds, inventé par M. MAOUS, ... L. LAVIE, No 7, rue de Chartres.

A vendre pour cause de départ.
UN CAFE très bien achalandé, ...

A LOUER—Maison et Magasin, encoignure Conti et Chartres. ... FRED. DURRIVE, 36, Passage de la Bourse.

Dissolution de société.
... NADAU DU TRIEL.

A VENDRE par les soussignés—100,000 pieds de vigne Bordeaux et Champagne ... DARAN, LABICHE, & Co.

H. DE GOES & BIFFLARD,
29 rue de la Douane.
OFFRENT à vendre en débarquement du navire Heidelberg, du Havre: ...

LIQUEURS DU PAYS—... BERNARD TURPIN, 20, rue Vieille Levée

SAVON DE MARSEILLE—150 caisses savon de Marseille, à vendre par BERNARD TURPIN, No 20, rue Vieille Levée

PAPIER DE PAILLE—... BERNARD TURPIN, 20, Vieille Levée

Avis aux constructeurs de navires.

GENIEVRE—... J & J TARDOS, 31, Vieille Levée

COGNAC—... J & J TARDOS, 31, Vieille Levée

PORTO—... J & J TARDOS, 31, Vieille Levée

VIN de Catalogne—... J & J TARDOS, 31, Vieille Levée

VIN en barriques—... J & J TARDOS, 31, Vieille Levée

VIN—... J & J TARDOS, 31, Vieille Levée

CHAMPAGNE—... J & J TARDOS, 31, Vieille Levée

VERMICELLI—70 caisses à vendre par J & J TARDOS, 31, Vieille Levée

EN débarquement du navire Maypu: ... J & J TARDOS, 31, Vieille Levée

Parfumerie Française.

CIGARES DE LA HAVANE—... D. BORBIO jr., 34, rue Gravier

CIGARES DE LA HAVANE—... D. BORBIO jr. 34, rue Gravier

LIQUEURS DU PAYS—... A. DELAMARE, No 9 rue Bienville

VENANT d'arriver—... A DELAMARE, 9, rue Bienville

IMITATION BRANDY—... A DELAMARE, 9, rue Bienville

EAU DE VIE DE PRUNES—... A DELAMARE, 9, rue Bienville

Avis aux Planteurs.

LA "Compagnie de la Machine à vapeur de Boston" ... OTIS TUFTS, Agent.

PORCELAINE, FAIENCE, VERRERIE, &c, USTENSILES DE MENAGE,
No 36—C. CABRERE—No 36,
Encoignure Condé et Madison.

PIANOS, &c.

H. PARSONS, 13, rue du Camp, offre à vendre un très grand assortiment de PIANOS BOWEN & CLARK, ... MELODEONS ...

MONTRES! MONTRES!
LE soussigné offre à vendre, à des prix très réduits, ... BERNARD DOURS.

AVIS.
Nous avons l'honneur d'annoncer à notre nombreuse clientèle ... RESTAURANT ...
COUTOULA & McDONALD.

OUVERTURE.
NOUS faisons aujourd'hui l'ouverture complète de nos marchandises importées pour cadeaux du Jour de l'An et du nouvel An. ...
A PAYA & Co, 56, rue du Canal.

BANQUE D'ECHANGE DE HORACE BEAN & Co.,
20, rue du Camp,
Nlle-Orléans, 30 novembre 1853.
CONDITIONS: ...
P M CHASSANIOL, Encoignure Chartres et Conti

BONS DE L'ETAT DE LA LOUISIANE
LA Compagnie du Grand chemin de fer de la Nlle-Orléans, de Jackson et du Nord, ...
JOHN CALHOUN, Secrétaire

G. F. BLANCAND,
ENCOIGNURE DUMAINE ET ROYALE,

LAINAGE! LAINAGE!

GRANDE EXPOSITION ANNUELLE.
T. Moreau,
Encoignure Royale et Toulouse.

CRISTAUX ET PORCELAINE.

MAISON ROUGE.
En plus près de la Halle aux Viandes.
Marchandises sèches.
JOS. N. ROBERT & Co.

J. BORRAUD,

J. C. DENIS,
Négociant-Commissionnaire,
RUE SECONDE No 75.
Saint-Louis (Mo).

Madame Jourdan, ci-devant Madame Gonnelon.
No 134, rue Ste Anne.
POMMADE POUR LES CHEVEUX.

JULES DOULIEBS,

HOPITAL DE LA RUE DU CIRQUE, No 33,
Entre les rues Perdido et Poydras.

CET établissement est maintenant dirigé par les Drs. A. MERCIER, No 189, rue du Canal, J. A. BRADBURY, à l'Hôpital.

GALERIE DAGUERREOTYPE de MOISSENET,
No 1, rue du Canal, encoignure Conti.

MARQUEZ & FORSYTH,
6, rue Bienville, encoignure Chartres.

ONT CRÊPE noir et blanc, ... P M CHASSANIOL, Encoignure Chartres et Conti.

EAU DE FLEURS D'ORANGER de Renouvier frère, de Grasse. P M CHASSANIOL.

J. A. POLLARD & Co,
No 75, rue du Canal, entre Chartres et Levée.
IMPORTATEURS DE QUINCAILLERIE, *Parfumerie, Mercerie, Jouets, Peignes, Articles de Fantaisie.*

L. HAJISTE,
Commissionnaire et Importateur.
Vins Bordeaux et Marseille, Cognacs, Liqueurs, &c, &c.
No 115, rue de Chartres,
Entre St Louis & Conti.

J. B. PREAU & Co.,
Négociants Commissionnaires,
No 33, rue Gravier.

JOHN CLAUSSEN,

G. W. DUFRENE,

Nos de FUENTES & Co,
Marchands-Commissionnaires,
No 36, rue de la Vieille-Levée,

JOHN WINCON,
CONFISEUR ET PATISSIER.

WERNER & MAILLOT,
No 134, rue des Magasins,

B. TALAMON,

AVIS.
POCHE & GIRARD,
Marchands Commissionnaires,

EAUX DE VIE.

FERRER FRERES,

MAILLOT & SON,
No 134, rue des Magasins,

MALLARD,

VINS DE MADERE—... MAILLOT & SON,

LIQUEURS AMERICAINES—... MAILLOT & SON, No 134, rue des Magasins

VIN DE CHAMPAGNE—... J. B. PREAU & Co, 31 et 33, rue Gravier

DAMEJEANNES—... J. B. PREAU & Co, 31 et 33, rue Gravier

A VENDRE.
LES personnes qui désirent acheter de bons esclaves ... J. B. DERBEY, Courtier.

UNE JOLIE VOITURE DE CHASSE à deux places, ... ANT. GIRAUD, 44, Vieille Levée

IMMEDIATEMENT ... ANT. GIRAUD, 44, Vieille Levée

ATTENDU par l'Aimo, du Havre: ... ANT. GIRAUD, 44, Vieille Levée

EN magasin—... ANT. GIRAUD, 44, Vieille Levée

VIN rouge et blanc—... B TALAMON, 102, rue Royale

EAU DE VIE ... B TALAMON, 102, rue Royale

Bureau du Rail Road de la Nouvelle-Orléans et Carrollton.

Nouvelle-Orléans, 9 décembre 1853.

AVIS—Une élection des Directeurs de cette Compagnie, devant servir pendant l'année suivante, sera tenue à ce Bureau, le lundi, 9 janvier prochain, entre 10 heures A. M. et 2 heures P. M.
Par ordre de la Direction.
CHARLES SAQUIE, Secrétaire.

Bureau de la Compagnie du Grand Chemin de Fer de la Nouvelle-Orléans, des Opelousas et de l'Ouest.

Nouvelle-Orléans, 5 décembre 1853.

AVIS est donné aux actionnaires qu'il est par ...
BENJ. F. FLANDERS, Secrétaire.

Bureau de la Compagnie du Gaz.

Nouvelle-Orléans, 8 décembre 1853.

L'ELECTION annuelle des Directeurs de cette Compagnie sera tenue LUNDI 2 janvier prochain, de 10 heures du matin à 2 heures de l'après-midi, au Bureau de la Compagnie, rue de la Commune.
F. H. WOOD, Trésorier.

Banque des Artisans et Marchands.

Nlle-Orléans, 14 décembre 1853.

CONFORMEMENT à la charte, une élection de Directeurs sera tenue LUNDI, 16 JANVIER prochain, à la Banque, de 10 heures du matin, à 2 heures de l'après-midi.
G. CRUZAT, Caissier

Bureau du Grand Chemin de Fer de la Nouvelle-Orléans, des Opelousas et de l'Ouest.

Nouvelle-Orléans, 12 décembre 1853.

CONFORMEMENT à la Charte de cette Compagnie, l'assemblée annuelle des actionnaires aura lieu à ce bureau le troisième lundi (16) de janvier prochain.
BENJ. F. FLANDERS, Secrétaire.

AVIS.
Bureau de la Compagnie du Grand Chemin de fer de la Nlle Orléans, des Opelousas et de l'Ouest.

2 décembre 1853

APRES le 3 du courant, les chars destinés aux voyageurs partiront du dépôt du chemin, à Alger, tous les jours, à 9 heures du matin, ...
JAMES G. GIBBES, Ingénieur en chef

A. CANDIDE,
JOALLIER BIJOUTIER,
22, RUE DE CHARTRES,

A OUVERT son assortiment de Bijouterie française, ...

Spécialité de Diamants.

En el almacen de CONFITERIA en la esquina San Pedro y Marquis, ... JOSE BRISOLERA. ...
Nueva-Orleans, diciembre 13, 1853.
JOSE BRISOLERA.

Vêtements d'hommes et d'enfants.
36, rue de Chartres.
MARCHANDISES NOUVELLES,
Importation directe.
LAGAY & LECARU, 36, rue de Chartres.

GUANO DU PEROU.
REÇU directement des îles Chinchas et en vente chez CASTILLO & MARISPE, ...

Avis aux marchands.

REÇU par les navires ...
ALBERT GIRARD,
No 9, ...

BAZAR DE BELDEN,
5...... RUE DE CHARTRES......
CHAPEAUX CASIMIR, MATELOT, TAUPE,
CASTOR ET DE VILLE POUR HOMMES.
CHAPEAUX CASTOR, SOIE et CASIMIRE pour GARÇONS.
CASQUETTES POUR ENFANS, grande variété de formes et couleurs.
CHAPEAUX ET CASQUETTES D'ECOLE.
... Nos 5 et 7, rue de Chartres.

BARILS A MELASSE A VENDRE.
LE soussigné tonnelier et marchand de barils ...
F. FLEURY.

Belles Propriétés à vendre ou à louer à bail.
L. & A. LESEAU.

108, ROYALE, 108
MARCHAND TAILLEUR.
J. CASSERGUE, 108, Royale.

Hotel de St. Bernard—Lac Borgne.
MME TRIM.

J. PEYTEL,
23, Chartres, entre Canal et Douane.
... **HORLOGERIE.**

Argenterie.

Orfèvrerie et Porcelaine.

Changement de magasins.
HYDE & GOODRICH,

DEPOT DE TAPIS.
23, Rue de Chartres.
V. & E. MAGNAN.